



Université Mohamed Khider de Biskra
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et des Langues étrangères
Filière de Français

MÉMOIRE DE MASTER

Langue, littératures et cultures d'expression française

Présenté et soutenu par :
ZOUZAL Ahmed

L'EXIL COMME VECTEUR DE DESTRUCTION ET/OU DE RECONSTRUCTION DE SOI DANS *PARTIR* DE TAHAR BEN JELLOUN

Jury :

Mme. GHAMRI Khadîdja	Université de Biskra	Présidente
M. GUERROUF Ghazali	Université de Biskra	Rapporteur
M. CHELLOUAI Kamel	Université de Biskra	Examineur

Année universitaire : 2018/2019

Remerciements

Je tiens tout d'abord à adresser mes sincères remerciements à mon encadreur : M. GUERROUF Ghazali pour son soutien, ses encouragements tout au long de mon travail ainsi que pour sa disponibilité.

Mes remerciements sont aussi adressés à M. HAMMOUDA Mounir, Mme GUETTAFI Sihem, Mme DJEROU Dounia ainsi qu'à tous les enseignants qui m'ont appris d'innombrables connaissances durant mon cursus universitaire.

Finalement, je tiens aussi à remercier tous mes collègues de la promotion qui ont toujours été là, pour me soutenir et m'encourager.

Dédicace

Je dédie ce travail à mes parents et surtout à ma mère, qui était toujours là, à m'encourager et pour me soutenir dans les plus durs moments de ce travail.

Je le dédie aussi à mes sœurs et à mon frère, ainsi qu'à tous les collègues de la promotion.

TABLE DES MATIÈRES :

Remerciements.....	02
Dédicace.....	03
INTRODUCTION.....	06
CHAPITRE I : L'exil et l'approche sociocritique	11
I.1. L'exil.....	12
I.1.1. L'exil psychique :se déloger la pensée.....	13
I.1.2. L'exil psychique/spatial.....	14
I.2. L'identité/ L'altérité.....	17
I.2.1. L'identité.....	17
I.2.2. L'altérité.....	17
I.2.3. Le rapport entre identité et altérité.....	18
I.3. La sociocritique	19
I.3.1 La société du texte	20
I.3.2. Les discours sociaux et les sociogrammes.....	20
CHAPITRE II : L'étude sociocritique de la société du texte	23
II.1. La structure de la société du roman	24
II.1.1. Lala Zohra.....	24
II.1.2. Kenza.....	25
II.1.3. Azel.....	26
II.1.4. Miguel.....	30

II.2. La structure politique et administrative de la ville	31
II.3. Le discours social.....	32
II.3.1. Le discours sur l'exil.....	32
II.3.2. Le discours sur la religion	35
II.4. Le sociogramme	36
II.4.1. Le sociogramme de l'exilé.....	36
II.4.2. Le sociogramme de la pauvreté.....	37
CONCLUSION.....	39
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	42

Introduction

L'écrivain réaliste donne la plus grande importance, à la qualité de la description, ainsi que l'exactitude ou la vérité des faits, il essaie de peindre le plus fidèlement possible un personnage, un lieu, ou une représentation après une observation rigoureuse. Une œuvre réaliste est réalisée objectivement, et précisément sans idéalisation.

Pour l'élaboration de notre travail de recherche, nous avons choisi comme corpus un roman intitulé "*Partir*" écrit par l'écrivain Tahar BEN JELLOUN, qui traite un thème d'actualité : l'immigration vers l'Europe de jeunes marocains, y compris les plus instruits. Il en explique les raisons, les attentes et les risques.

Afin de traiter le plus justement ce fait d'actualité, Tahar Ben Jelloun adopte une démarche que nous pouvons rapprocher de celle des écrivains réalistes français de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle tels que Balzac ou Flaubert. Nous y retrouvons le même intérêt à se pencher sur des sujets modernes et sociaux en essayant de rester le plus fidèle à la réalité et en adoptant une posture de témoin objectif, comme il le confirme dans cette citation « *Témoin de mon époque, de ma société, j'observe et j'écris, je regarde et je récrée*¹ ».

L'histoire de notre corpus raconte l'aventure d'un jeune homme de vingt-quatre ans, intelligent, diplômé, mais pauvre et honnête. Comme des milliers d'autres, il n'a pas d'emploi et en souffre, et sa vie se résume désormais à un objectif, une aspiration qui le hante et le dévore : « *Quitter le pays. C'était une obsession, une sorte de folie qui le travaillait jour et nuit. Comment s'en sortir, comment en finir avec l'humiliation ? Partir, quitter cette terre qui ne veut plus de ses enfants, tourner le dos à un pays si beau et revenir un jour, fier et peut-être riche, partir pour sauver sa peau, même en risquant de la perdre...*² »

¹ BEN JELLOUN, Tahar, *Partir*, Ed Gallimard, 2006.

² *Ibid*, p. 25.

Sa chance de partir, il croit l'avoir trouvée auprès de Miguel, riche et généreux Espagnol homosexuel tombé amoureux de lui. Alors vient le départ, pour échapper aux humiliations, mais Azel, qui aime tant les femmes (le roman est parcouru de nombreuses descriptions de la soif de sexualité de certains des personnages), se montre incapable de répondre aux attentes de Miguel et commence à se perdre, gaspillant ses chances et s'enfonçant dans une chute hébétée.

Notre corpus, aborde la thématique de l'exil, comme un thème majeur, dont, non seulement notre protagoniste est la victime, mais bien d'autres personnages. L'exil, ou bien l'émigration, peut conduire l'exilé à une évolution identitaire, comme il peut aussi le conduire, vers une perte de ses repères.

Pour cela, nous avons choisi, comme intitulé de notre travail de recherche, "L'exil comme vecteur de reconstruction et/ou de destruction de soi dans *"Partir"* de Tahar BEN JELLOUN".

Notre première raison, pour laquelle nous avons choisi ce thème, est qu'il demeure toujours un phénomène que nous vivons quotidiennement, et constamment dans les pays du grand Maghreb. La seconde, c'est pour voir la vision de cet auteur marocain, sur ce sujet très pesant, et très sensible dans son pays.

Ainsi, nous allons nous interroger dans ce travail sur les causes et les types de l'exil qu'a subi notre protagoniste et comment pourraient-il avoir des séquelles sur son identité.

En guise de réponse à cette problématique, nous émettons les hypothèses suivantes :

- Les conditions sociales à savoir la misère, la pauvreté, l'injustice, le chômage, pousseraient le protagoniste, dans un exil.

- Les contraintes sociales et culturelles s'opposant à l'exilé auraient leurs influences sur l'une ou l'ensemble de ses composantes identitaires.

Pour vérifier les hypothèses de notre travail de recherche, nous servions pour la méthode analytique, afin d'analyser le parcours de notre protagoniste et révéler les causes qui l'ont forcé à quitter sa patrie. Ainsi, nous adopterons l'approche sociocritique de Claude Duchet créée en 1971, qui « *propose une lecture socio-historique du texte*³ ». Elle va nous permettre de nous introduire dans les sociétés dans lesquelles a vécu le personnage principal, afin de les étudier et extraire les contraintes qui peuvent modifier son comportement et son identité.

Notre travail de recherche est réparti en deux chapitres, l'un composé de trois sections, et l'autre de quatre sections.

Dans la première section du premier chapitre, nous allons aborder la notion de l'exil et ses différents types, pour bien comprendre les types d'exil, qu'a subi le protagoniste avant et après son départ du Maroc. Pour la deuxième, nous nous rendons compte qu'il est essentiel d'aborder la notion de l'identité et l'altérité, vu que nous allons étudier ses changements comportementaux par rapport à l'autre. Et dernièrement, dans la troisième section nous exposerons l'approche sociocritique, pour en appliquer les techniques dans l'analyse du corpus. Pour le deuxième chapitre, il sera question de l'analyse du corpus à la lumière des concepts de la sociocritique à savoir les structures : sociale, politique et administrative de la ville, ainsi les différents discours sociaux : religion et celui de l'exilé, pour en finir avec les sociogrammes, de l'exilé et de la pauvreté.

Cela, nous aidera à comprendre les facteurs sociaux, psychologiques, culturels et politiques, pouvant avoir des influences, sur sa destruction, ou sa reconstruction, à travers l'étude de l'itinéraire du protagoniste, en se basant sur

³ DUSABIMANA, Sylvère, *De ta tradition à la modernité: étude du manichéisme discursif dans nos sacrées de Seydou Badian*. Essai d'analyse sociocritique, Mémoire de licence, Université nationale du Rwanda, 2007.

l'analyse des extraits qui montrent le conflit, ou l'affirmation identitaire, qui peuvent être une cause d'un état d'exil, ou d'une réalisation de soi. Ce travail de fin d'étude, va nous montrer comment l'exil peut affecter l'identité de l'individu.

CHAPITRE I :

L'exil et l'approche sociocritique

I.1. L'EXIL :

L'exil qui d'après le dictionnaire le Grand Robert issu du mot latin ex(s)ilium, signifie « *l'expulsion de quelqu'un hors de sa patrie, avec défense d'y rentrer* », ou « *l'obligation de séjourner hors d'un lieu, loin d'une personne qu'on regrette* ». D'après ses définitions, l'exil peut s'avérer un état subi ou forcé, comme il peut aussi être un état choisi volontairement.

De nos jours, plusieurs personnes choisissent de s'exiler pour des raisons personnelles, qu'elles soient objectives ou subjectives comme : la recherche d'un mieux vivre économique et social, aventure spirituelle, enrichissement intellectuel, etc. Dans son ouvrage "*Anne Hébert, son œuvre, leurs exils*", Neil Bishop ajoute :

Cet emprisonnement exiltaire dans un espace dysphorique peut prendre la forme d'une marginalisation ou d'une exclusion volontaire ou subie, le plus souvent par rapport à un milieu social donné, mais parfois par rapport au pays géographique. Or, la définition de l'exil prend, dans cette perspective, un virage majeur : loin de consister dans le fait de quitter (de gré ou de force) sa patrie, l'exil consiste dans le fait d'y être – ou de s'y sentir – emprisonné¹ [...].

Comme nous le montre Neil Bishop dans cette citation, c'est que l'exil ne peut être seulement un exil physique, le fait de prendre du recul de la société, être dans une solitude totale, privé de tout le monde de gré ou de force, mais il est aussi un exil psychique, autrement dit, un voyage dans la pensée, être détaché de la réalité, comme le fait d'imaginer sa vie ailleurs, ou bien le fait de rêver dans son sommeil.

¹ NEIL Bishop, « Anne Hébert, son œuvre, leurs exils », France, Presses Universitaires de Bordeaux, 1993, p. 26.

I.1.1. L'exil psychique : se déloger par la pensée :

L'échappatoire du monde réel, afin de vivre dans un monde imaginaire, est dû « *souvent à une tentative de résoudre un traumatisme, une instabilité identitaire et une dépossession du monde*²».

Cet exil, est d'une manière générale, une conséquence des troubles émotionnels qu'a vécu un être humain, et le fait de s'évader par la pensée, par cette personne, qui a ces troubles, est un moyen d'extérioration émotionnelle, un moyen de se sauver d'un espace torride.

Pour Neil Bishop essayiste, l'exil psychique « *peut s'avérer une "expérience rédemptrice" permettant au sujet "non seulement de rétablir son identité en exil mais aussi de remplir ses aspirations"*³»

Dans notre corpus, le personnage principal a eu ce recours à l'exil psychique comme le montre le passage suivant:

*Il se voyait mort, pleuré par sa mère et sa sœur, il entendait les copains le regretter: victime du chômage; victime de l'incurie du système; c'était un garçon brillant, bien éduqué, fin, généreux, il a fallu qu'il monte dans ce maudit car aux pneus lisses, conduit par un diabétique qui a perdu connaissance dans un virage ... le pauvre Azel, il n'a pas vécu, il a tout fait pour s'en sortir, tu vois, s'il avait réussi à embarquer pour l'Espagne, il serait aujourd'hui un brillant avocat ou un professeur d'université!*⁴

Notre protagoniste qui vit dans un contexte socio-économique délicat, plein de corruptions, de drogues, de prostitution et de chômage fait recours à

² BERRON-STYAN, Gabrielle, *Pour un exil déséxilant: Une analyse du thème de l'exil dans Littoral et Incendies de Wajdi Mouawad au théâtre et au cinéma*, Thèse de master, University of Victoria, 2012, p. 20.

³ BISHOP, Neil, « Anne Hébert, son œuvre, leurs exils », France, Presses Universitaires de Bordeaux, 1993, p. 44

⁴ BEN JELLOUN Tahar, *Partir, Op. Cit.*, p 24

cette forme d'exil pour se faire croire qu'il a plus d'avenir dans son pays et qu'il doit quitter à tout prix cette vie pénible pour une autre meilleure. Il voulait s'échapper «*du désespoir pour habiter un espace plus positif*⁵».

I.1.2. L'exil physique/spatial :

*L'exil est une expérience douloureuse de rupture avec le pays d'origine qui offre à l'individu, dès sa naissance, un environnement cohérent, familial et réconfortant. Normalement, le lieu de naissance représente un endroit unique au monde, source d'identification, certes, mais aussi source d'énergie et d'inspiration.*⁶

L'exil physique mène l'individu «*vers un ailleurs, à la migration passagère et parfois à l'errance sans fin*⁷ ». Il est souvent le résultat des problèmes sociaux ou vit cet individu. Comme il peut être ainsi, volontaire ou involontaire. De ce genre nous allons citer deux périodes essentielles : le pré-exil et le post-exil.

Le pré-exil, est la première phase où l'individu est dans sa terre natale. C'est pendant ce temps ci où il doit s'opposer aux problèmes qui déstabilise son quotidien. Durant cette phase, l'individu se retrouva dans l'obligation de faire un choix : rester dans sa patrie, et faire face aux obstacles de la vie jusqu'à mourir, ou partir ailleurs, pour une vie, et un avenir meilleurs.

Mikhaïl Bakhtine définit cette première phase dans son ouvrage de «*Esthétique et théorie du roman*» comme ceci :

C'est le chronotope de la crise, du tournant d'une vie, du changement brusque, provoqué par un événement ou une décision qui modifie à tout jamais le cours de l'existence. Cette phase de l'exil s'avère en réalité une articulation particulière du

⁵ BERRON-STYAN, Gabrielle, Op.cit, p. 13.

⁶ *Ibid*, p. 13

⁷ BLANCHOT, Maurice. "L'exil", dans études. Revue des études, tome412, février 2010 pp. 233-240.

temps : il s'agit d'un temps suspendu, sans durée, détaché du cours normal du temps chronologique et biographique.⁸

De ce passage, on comprend que cette phase de pré-exil est perçue comme une punition qui oblige l'exilé à dénouer tous les liens avec l'entourage qui lui porte bâton de vieillesse et de paix. C'est à partir de cette situation insupportable que l'individu découvre qu'il doit faire un choix judicieux.

Dans notre corpus d'étude, cette phase est marquée par un contexte social et économique extrêmement dur, notamment la famille de notre protagoniste où son père était déjà mort depuis bien longtemps ; dès qu'il était enfant, son pays dont les dirigeants sont en majorité corrompus, le chômage régnait d'un taux très élevé, ce qui a poussé les jeunes femmes à se lancer dans le domaine (les réseaux) de la prostitution et les jeunes hommes à entrer dans les bars, boire de l'alcool, fumer de l'haschich, et ça leur vient même de risquer leur vie, dans les petites barques qui mènent vers l'Espagne, et qui finissent généralement par se noyer dans la mer. Voilà que notre protagoniste, vient juste de finir ses études à l'université, se choque avec cette triste réalité, lui qui rêvait d'être un brillant avocat, commençait à croire qu'il a plus d'avenir dans son pays, et c'est là que sa décision était faite, un nouveau objectif, celui de quitter le pays.

Quitter le pays, c'était une obsession, une sorte de folie qui le travaillait jour et nuit. Comment s'en sortir, comment en finir avec l'humiliation? Partir, quitter cette terre qui ne veut plus de ses enfants, tourner le dos à un pays si beau et revenir un jour, fier et peut-être riche, partir pour sauver sa peau, même en risquant de la perdre... Il y pensait et ne comprenait pas comment on en était arrivé là; cette obsession devint vite une malédiction. Il se sentait persécuté, maudit et voué à survivre, sortant d'un tunnel pour déboucher dans une impasse. Son énergie, sa force physique, son corps bien bâti se dégradèrent jour après jour.⁹

⁸ BKHTINE, Mikhaïl, « Formes du temps et du chronotope dans le roman », dans *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1978, p. 389.

⁹ BEN JELLOUN, Tahar, *Partir*, *op.cit.*, p 25.

Dans cet extrait, nous remarquons que notre protagoniste se sentait humilié, et dépressif dans son pays, vu qu'il n'a pas trouvé le boulot souhaitable comme d'autres milliers de jeunes marocains, et que leurs dirigeants ne fassent rien pour résoudre ce problème (le chômage). Il voulait rendre fière sa mère qui a tant donné pour lui et sa sœur, il voulait devenir riche et vivre une belle vie avec eux, chose qui est impossible dans son pays.

Dans cette phase, le protagoniste se trouve dans un pays qui lui est étranger, pour reconstruire une nouvelle vie, un nouveau départ. Elle est primordiale pour la personne exilée, pour pouvoir vivre dans un environnement qui selon lui et pour toute la jeunesse marocaine est paradisiaque qui émane de l'espoir comme nous le montre ce passage suivant :

À Tanger, l'hiver, le café Hafa se transforme en un observatoire des rêves [...] comme s'ils l'interrogeaient sur leur destin. Ils regardent la mer, les nuages qui se confondent avec les montagnes, ils attendent l'apparition des premières lumières de l'Espagne. Ils les suivent sans les voir et parfois les voient alors qu'elles sont voilées par la brume et le mauvais temps.¹⁰

Cette phase est marquée dans notre corpus quand notre protagoniste une fois arrivé en Espagne avec son amant, le riche espagnol, il commençait à se demander comment vivre et quel travail lui sera offert par celui-ci qui lui a privé de sa liberté.

Azel hésita un instant avant de lui demander quel serait au juste son travail.
- Allons, allons, ne fais pas l'imbécile, tu as très bien compris...
- Non, monsieur Miguel, je vous assure...
- Allez, ça suffit, les manières! Occupons-nous de ces histoires de papiers. Le reste, on verra plus tard. Le soir Azel se retrouva seul dans la petite chambre. Il avait envie de sortir mais craignait la réaction de Miguel.¹¹

¹⁰ *Ibid.*, p, 11.

¹¹ BEN JELLOUN Tahar, *Partir*, op. cit., p 93.

I.2. L'identité/ L'altérité :

I.2.1. L'identité :

Depuis sa naissance, l'être humain a toujours la curiosité de se poser cette question répétitive : Qui suis-je ? Afin qu'il puisse se comprendre et se connaître, il trouvait nécessaire de s'interroger sur sa nature. Ainsi, il est en permanence quête de ce susnommé Identité.

Selon le Grand Robert, l'identité est : « *caractère de deux objets de pensée identique* ». Elle est donc un concept dont l'usage est à utiliser avec une grande précaution et qui demande beaucoup de réflexions avant d'être employé. Pour cela Lévi-Strauss nous recommande la définition suivante : « *L'identité se réduit moins à la postuler ou à l'affirmer qu'à la refaire, la reconstruire, et [...] toute utilisation de la notion d'identité commence par une critique de cette notion¹²* ».

Depuis l'antique; l'identité est l'une des interrogations primordiales de la philosophie, elle est la base de plusieurs débats sociaux, littéraires voire même politiques.

Suivant la pensée aristotélicienne, l'identité d'un individu correspond à une essence, une évidence invariable et permanente, qui n'existe que par elle-même et qui ne nécessite rien d'autre pour exister.

I.2.2. L'altérité :

Quand on parle de l'identité, il est primordial d'évoquer aussi l'altérité. Du latin "*alter*", qui signifie autre. En philosophie, l'altérité est le caractère, la qualité de ce qui est autre. C'est aussi la reconnaissance de l'autre dans sa différence, qu'elle soit ethnique, sociale, culturelle ou religieuse.

¹² LEVI-STRAUSS, Claude, L'Identité, Puf, Paris, 1977.p.58

Le questionnement sur l'altérité conduit à s'interroger sur ce qui est autre (alter) que nous (ego), sur nos relations avec lui, sur les moyens de le connaître, sur la possibilité d'exister sans lui, s'il constitue une menace pour notre identité. Dans le langage courant, l'altérité est l'acceptation de l'autre en tant qu'être différent et la reconnaissance de ses droits à être lui-même.

Selon Le Grand Robert, l'altérité est le caractère de ce qui est autre, elle est un concept philosophique qui est lié à la conscience de la relation aux autres considérés dans leur différence.

I.2.3. Le rapport entre altérité et identité :

« L'altérité est communément liée à l'identité, beaucoup de travaux montrent que l'altérité et la relation avec l'autre sont inséparables de l'identité, ce sont elles qui lui donnent son sens¹³. » Ainsi, la question de l'altérité apparaît indissolublement liée à la notion de l'identité. Chacun n'existe que par rapport à l'autre, par opposition à l'autre.

En effet, construire une identité, c'est affirmer une part de sa différence significative. Opposé communément à « moi », Le terme « autrui » est composé de « autre », autre ce n'est pas moi. il est un autre que moi. Pour y avoir une communication entre cet « autre » et moi, il faut avoir quelque chose de commun qui garantisse cette communication.

Il faut donc qu'il y ait un « même » et que ce « même » prédomine sur l'autre. Au-delà de toute différence, il y a en face de moi un être humain, de la même nature que moi et appartenant à la même condition.

La nature promeut la différence ; dans ce cas, bagage génétique, éducation, culture, caractère, histoire, mais elle ne promeut le différent qu'à l'intérieur de l'identique ce qui inclut simultanément identité et altérité.

¹³ ERIKSON, Erik, « Adolescence et crise: La quête de l'identité », *Flammarion, Paris, 1972.*

Cependant, dans son sens actuel, l'altérité peut être vue sous un autre angle, celui de l'opposition du sujet (je, moi) à un autre sujet, à un autre «je» mais qui se différencie de «moi».

Enfin, identité et altérité ne sont nullement séparables, elles s'accroissent dans le temps selon une éternelle complémentarité, car on ne peut s'identifier qu'à travers l'autre, la célèbre affirmation d'Arthur Rimbaud dans sa lettre à Paul Demeny datée du 15 mai 1871 : « *je est un autre* » pourrait être l'affirmation sur l'harmonie altéro-identitaire, car il met en question la frontière entre identité et altérité tout en conservant leur opposition, dans une visée à percevoir le sujet avec son rapport à lui-même, mais aussi dans son rapport à autrui.

I.3. La sociocritique :

Faisant du texte littéraire son centre d'intérêt. La sociocritique est une méthode d'analyse de ce texte et, à ce titre, Par socialité, il faut entendre « *la façon dont le roman s'y prend pour lire le social, pour inscrire du social tout en produisant par sa pratique, du texte littéraire, une production esthétique*¹⁴ ». La socialité est « *tout ce qui manifeste, dans le roman, la présence hors du roman, d'une société de référence et d'une pratique sociale, ce par quoi le roman s'affirme dépendant d'une réalité socio-historique antérieure et extérieure à lui*¹⁵ ».

Aussi, la sociocritique s'attache-t-elle à mettre en évidence, à étudier et à analyser les marques du social dans les productions littéraires ou en d'autres termes, à déceler « *ce par quoi le roman s'affirme lui-même comme société, et produit en lui-même ses conditions de lisibilité sociale*¹⁶ ». Dans le même sens, dans l'article intitulé « *Pour une socio-poétique de l'imaginaire social* », la spécialiste de la sociocritique Régine Robin, fait l'historique de cette théorie :

¹⁴ ROBIN, Régine, « Le dehors et le dedans du texte », *Discours social*, n051-2, vol.5, 1993, p.3.

¹⁵ DUCHET, Claude, « Une écriture de la socialité », *Poétique*, no16, 1973, p.449

¹⁶ *Ibid.*

Le social se déploie dans le texte, y est inscrit et ce, que le texte soit un roman réaliste ou un texte avant-gardiste. Cette inscription du social dans le texte prend des formes diverses, contradictoires, ambivalentes et c'est sur ce point que la sociocritique innove en apportant des propositions théoriques et méthodologiques sur la façon dont le social vient au texte¹⁷.

En se basant sur une étude immanente du texte littéraire, Claude Duchet étudie les signes de l'inscription sociale dans les textes littéraires, une immanence qui «interroge l'implicite, les présupposés, le non-dit ou l'impensé, les silences, et formule l'hypothèse de l'inconscient sociale du texte.¹⁸», grâce à la théorisation de sa méthode de sociocritique.

I.3.1. La société du texte :

La société du texte est la société qui se découvre à travers la lecture d'un texte littéraire, l'organisation sociale que la sociocritique met au jour dans les productions littéraires, cette restitution sociale a fait la popularité du roman réaliste, qui est, à son tour censé reconstituer une représentation de la réalité car, le réalisme romanesque, à la différence d'autres courants littéraires, s'était fixé comme idéal de reproduire, aussi fidèlement que possible, la société sous ses différents aspects. Cependant, la société du roman, comme l'indique son nom, n'existe que dans le texte et n'est que le reflet, l'image d'une collectivité humaine, d'une organisation sociale prise pour référence ou comme model. Aussi « *le roman, réaliste ou non, ne contient pas ce qu'il nomme* ¹⁹».

I.3.2. Les discours sociaux et les sociogrammes:

L'un des objectifs du roman réaliste, est de transmettre en créant des pratiques sociales, des discours sur les problèmes de la société sur des caractéristiques spécifiques à des communautés humaines qui sont présentes

¹⁷ ROBIN, Régine, *Op. Cit.* p.7.

¹⁸ DUCHET, Claude, « Positions et perspectives », *Sociocritique*, Nathan, Paris, 1979, p.4

¹⁹ DUCHET, Claude, « Une écriture de la socialité », *Op. Cit.* p.450.

dans le texte comme signe de la socialité du roman. Par l'entremise de la narration sur son propre sujet que Duchet nous définit le discours sociale comme : « *le ON du texte et sa rumeur, le déjà-dit d'une existence préexistante au roman et par lui rendue manifeste*²⁰ » Le discours social se saisit mieux, quand nous trouvons plusieurs rumeurs, donc plusieurs discours sur plusieurs sujets.

Les discours sociaux sont des représentations de l'opinion publique de la société du roman, qui véhiculent, des connaissances, des modes de pensée et convergent en dépit de leurs oppositions, vers un nombre variable de noyaux conflictuels appelés sociogramme.

En effet, les discours sociaux se rencontrent et forment ce qu'on appelle un sociogramme : « *ensemble flou, instable, conflictuel de représentation partielles, en interaction les unes avec les autres, gravitant autour d'un noyau, lui-même conflictuel*²¹ ». Composé de discours sociaux divergents et antagonistes d'éléments opposés, le sociogramme se distingue par son caractère aléatoire et par son instabilité puisqu'il évolue constamment.

A travers des pratiques socio-historiques elles-mêmes mouvante [et] peut à un moment donné se figer à un doxa, cliché stéréotype, mais la plupart du temps, le travail de la fiction va consister à le faire bouger, à le transformer, à le déplacer par adjonction de nouveaux éléments, par glissement de sens, par retournements sémantiques ou par extinction sémiotique.²²

Ce chapitre va nous permettre de mettre en lumière la composition de la société existante dans notre roman ainsi les comportements et les relations entre ses membres, les conflits qui les opposent (les sociogrammes) et les différentes structures qui régissent leur quotidien.

²⁰ *Ibid.* p.453.

²¹ DUCHET, Claude cité par, TOUMIER, Isabelle, « le sociogramme du hasard chez Balzac », Discours social, n05 1-2, vol.5, 1993, p.49.

²² ROBIN, Régine, « Pour une socio-poétique de l'imaginaire social », Discours social, n05 1-2, vol 5, 1993, p. 49.

Nous avons aussi essayé de donner quelques définitions qui ont une relation avec le phénomène, telle l'identité et ses différentes formes, l'altérité, et enfin la relation entre identité et altérité.

Après avoir abordé tout cela, nous entamons à présent la manifestation des différents faits sociaux cités dans « *Paritr* », et essayer de trouver réponses aux questions posées le long de la trame narrative.

CHAPITRE II :

L'étude sociocritique de la société du texte

II.1. La structure de la société du roman :

La société décrite dans « *Partir* », est marocaine, précisément ce sont les habitants de la ville de Tanger situé à l'extrémité du Nord-Ouest du Maroc sur le détroit de Gibraltar, la ville se trouve à 14 kilomètres de la côte espagnole. Les acteurs sont majoritairement marocains avec quelques personnages espagnols. Il est généralement admis que les premiers habitants du Maroc sont Berbères, un ensemble de populations apparues depuis plus de 9000 ans en Afrique du Nord suite à des vagues migratoires venues du Proche-Orient.

Dans son monumental '*Histoire des Berbères*', Ibn Khaldoun attribue l'origine du mot "berbère" à la difficulté des dialectes parlés par les populations du Maghreb, que les différents envahisseurs n'arrivaient pas à déchiffrer et comprendre. Le grand historien explique alors que le mot "barbara" en arabe signifie des cris incompréhensibles ainsi que les rugissements du lion. Ibn Khaldoun reprend dans son explication une origine plus ancienne du mot berbère, qui dérive du mot latin "Barbarus", signifiant étranger à la langue et à la culture des Grecs, et désignant aussi les populations qui vivaient en dehors de l'empire romain.

Notre analyse sociocritique tentera de porter sur les relations qu'a entretenues notre protagoniste Azel avec les membres de sa famille et d'autres personnages qui ont affecté son itinéraire afin de comprendre les causes et les conséquences de son exil.

II.1.1. Lala Zohra (mère d'Azel) :

Lala Zohra, est une femme de Chaouen qui respectait les traditions de ses ancêtres, malgré son analphabétisme, elle avait appris les chiffres pour téléphoner et suivait les informations à la télé. Après la mort de son mari, elle s'est mise à la contrebande pour subvenir aux besoins de ses deux enfants, Kenza et notre protagoniste Azel. « *Elle était bragdia comme d'autres étaient couturières. Les gens du Sud disent «contrabondo», ceux du Nord «bragued». Elle partait en car à Centa la nuit, attendait*

cinq heures du matin l'ouverture de la frontière et se ruait avec des centaines d'autres femmes dans le hangar du marché de gros. ¹»

Malgré son enthousiasme au début de sa jeunesse, elle perdait ses forces avec le temps, la fatigue et les difficultés de marché. Elle voyait en Azel, le futur sauveur de la famille comme le montre le passage suivant : « *Lalla Zobra faisait des rêves pour Azel, le voyait médecin ou haut fonctionnaire. Elle espérait le marier avec une fille de bonne famille. [...] mais elle était surtout obsédée par l'avenir de son fils. Elle le gâtait, l'aimait de manière possessive. Azel se sentait de plus en plus gêné.*² »

II.1.2. Kenza (la sœur d'Azal) :

Kenza est une femme active qui travaillait comme infirmière dans une clinique qui ne la payait pas assez, en tant que stagiaire ; elle faisait des heures supplémentaires dans le privé. Elle est une personne pieuse et généreuse avec sa famille financièrement et sentimentalement, ainsi que la gardienne des secrets d'Azal. Elle rêvait du grand amour qui était selon elle difficile à trouver dans son pays, et qui pourrait exister ailleurs si elle s'exilait elle aussi.

Dans cette société mondaine dont elle ne soupçonnait pas l'existence, les hommes étaient inaccessibles. Un jour, oui, un jour, se disait-elle, je rencontrerai l'homme de ma vie. Il sera grand et généreux, bon et sexy, qu'importe qu'il soit musulman ou chrétien. Mais ici, tout est tellement difficile. Si je ne rentre pas dans le rang, je resterai vieille fille et je serai considérée comme une hboura, une chose périmée³

Son rêve de quitter le pays, va le trouver auprès de Miguel, tout comme son frère, qu'elle a essayé de le convaincre à plusieurs reprises de parler avec son amant riche homosexuel espagnol, pour qu'il puisse lui trouver un moyen de quitter le Maroc. La solution était de marier sa sœur, afin d'obtenir le visa et quitter le pays vers Barcelone.

¹ BEN JELLOUN, Tahar, *Partir, op. cit.*, p 75.

² *Ibid*, p, 76.

³ *Ibid*, p, 83.

La jeune femme ne s'arrêtera pas là, toujours ambitieuse, s'adapta assez vite. Elle parlait espagnol et commença à la recherche d'un travail, pour ne plus être dépendante de la générosité de Miguel.

Avec le temps, Kenza devint une danseuse orientale dans un restaurant à Barcelone, et c'est à ce moment là qu'elle a eu le coup de foudre pour l'homme de sa vie qui s'appelait Nazim, un turque déjà marié et père de famille, chose qu'elle ne savait pas au début.

Après la découverte de son secret, la jeune femme fut anéantie de chagrin et ne trouvant aucune âme sœur à qui se confier, elle décida de retourner chez sa mère au pays.

II.1.3. Azel :

Azel, symbole de la jeunesse marocaine victime de l'ère des années 90, comme l'auteur veut nous le montrer à cette époque là, la plupart de la jeunesse marocaine vivait dans le chômage et la pauvreté, ce qui fait, qu'ils avaient toujours recours aux travaux illégaux, comme la contrebande, la vente de drogue, la prostitution, etc.

Azel, comme tous les étudiants de Maroc, diplômé en droit, une fois terminé ses études, n'arrivait pas à trouver l'emploi qui va avec sa spécialité. *« Il comptait sur son oncle qui avait un cabinet d'avocat à Larache pour l'employer. Après une affaire compliquée où l'oncle perdit sa clientèle, le cabinet fut fermé. En fait, c'était parce qu'il refusait de faire comme tout le monde qu'il perdit la plupart de ses clients, qui lui firent une mauvaise réputation. ⁴ »*

De ce fait, Azel comprit que son avenir était compromis et que sans piston il ne trouverait pas de travail. Ils étaient nombreux dans son cas. C'est ainsi qu'il prit part au sit-in des diplômés chômeurs devant le Parlement à Rabat. Au bout d'un mois où rien n'avait changé, il reprit le car de la CTM pour Tanger et décida de quitter le pays. Désespéré par sa situation sociale, il s'imagina qu'il embarquait en

⁴ *Ibid*, p, 24.

Espagne, pour devenir un brillant avocat, chose qui était illusoire. « *le pauvre Azel, il n'a pas vécu, il a tout fait pour s'en sortir, tu vois, s'il avait réussi à embarquer pour l'Espagne, il serait aujourd'hui un brillant avocat ou un professeur d'université!* ⁵ ».

Azel, trouva sa chance de partir avec Miguel, un homme riche espagnol homosexuel, qui l'a sauvé après l'avoir vu se faire tabasser par deux hommes du plus grand trafiquant et contrebandier de Tanger qu'Azel avait le cran de l'insulter plusieurs fois dans son bar, parce que cet homme lui a volé l'argent qui était censé lui faire quitter le pays. « *Au départ, Miguel voulait aider Azel. Ce n'est qu'après l'avoir vu et revu qu'il comprit qu'une aventure ou même une histoire sérieuse était possible.* ⁶ » Azel, à son tour, voulait à tout prix quitter la misère de ce pays, même en vendant son corps à un étranger homosexuel, renonçant à ses principes et à sa fierté.

Arrivé à Barcelone avec son amant Miguel, Azel, devint la marionnette de ce dernier, qu'il le prive de sa liberté pour ne pas rencontrer des femmes à l'extérieur, « *Le soir Azel se retrouva seul dans la petite chambre. Il avait envie de sortir mais craignait la réaction de Miguel.* ⁷ »

Triste et fatigué, il commença à écrire pour son pays : « *Cher pays, Me voici loin de toi et déjà quelque chose de toi me manque dans ma solitude, je pense à toi, à ceux que j'ai laissés là-bas, à ma mère surtout* ⁸ ». Malgré l'interdiction de son amant de rencontrer les femmes, Azel lui mentait, pour voir une femme du pays qui s'appelait Siham. C'est à ce moment là, que Miguel devint furieux, quand il apprit sa relation avec cette femme. Et encore malgré ça,

Azel prit la décision d'aller au bordel au moins une fois par semaine. C'était pour lui une question importante. Il couchait avec Miguel mais trouvait son plaisir avec les femmes. Siham ne pouvant se libérer que rarement, il tenait absolument à entretenir

⁵ *Ibid*, p, 25.

⁶ *Ibid*, p, 55.

⁷ *Ibid*, p, 93.

⁸ *Ibid*.

*sa sexualité avec des filles maghrébines qu'il rejoignait au café
Casabah*⁹

Azel, se trouva seul dans sa chambre, chose qui ne lui déplaisait pas du tout, mieux qu'être dans la chambre de Miguel. Au travail, Azel s'occupait des affaires de la galerie de manière inconstante. Il étonnait son patron (Miguel), faisant preuve d'un grand sens du commerce et des relations. Mais de temps à autre il décrochait, s'absentait sans prévenir, partait plusieurs jours et puis revenait sale, pas rasé et triste, il se réfugiait tout simplement chez les femmes.

Carmen, la cousinière de Miguel, furieuse, croit que son protégé était manipulé, exploité, qu'il se laissait faire, elle décida de mettre fin à cette situation, en jetant un sort dans la maison pour que Miguel oublie son amour envers Azel et que ce dernier perde sa virilité. Une fois, Azel rentré tard de ses réunions dans la boutique d'un marocain, trafiqueur de haschich, il fut giflé par Miguel, et jeté dehors, c'est là où il a compris que l'histoire est fini quand Carmen lui a porté ses valises. Il partit en direction de Barrio, là où tous les émigrés illégaux (africains) faisaient toute sorte de travaux illégaux, la vente de drogue, la contrebande, etc. et dis : « *Je suis libre, enfin libre, je n'ai plus besoin de baiser un mec pour vivre confortablement!*¹⁰ ».

Quand Azel découvrit, qu'il a perdu sa virilité, il se maudissait, et souhaitait mourir et se mit à la porte de Kenza sa sœur, pour lui demander l'asile « *Il allait falloir envisager sérieusement son retour au pays. Azel hurla puis se mit à pleurer comme un gosse.*¹¹ ». Azel se remit à fumer de l'haschich dans le quartier de Barrio, et commença de vendre des objets de contrefaçon et de l'haschich. C'est à ce moment là où il a rencontré un recruteur du mouvement islamiste et qui lui donne un autre rendez-vous au même lieu.

⁹ *Ibid*, p, 126.

¹⁰ *Ibid*, p, 219.

¹¹ *Ibid*, p, 236.

La police est intervenu à cause d'une bagarre entre deux africains et commença à vérifier toutes les identités du quartier, Azel fut embarqué au commissariat, puisqu'il avait sur lui son passeport mais tous les autres documents étaient périmés et aussi deux boites d'allumettes pleines de haschisch.

*Il y avait une seule chose qu'il ne voulait pas: se laisser expulser vers le Maroc. La honte, la hchouma, la begra, l'humiliation, ça non, jamais, tout sauf ça, même la prison mais pas le coup de pied au derrière, assez fort pour l'envoyer en quelques secondes sur les hauteurs de la Vieille Montagne de Tanger. Il était parti. Parti pour ne revenir qu'en prince, pas en déchet jeté par les Espagnols.*¹²

Azel, pour sauver sa peau, devint indicateur de la police espagnole, en donnant preuve de cet homme du groupe islamiste qu'il lui avait donné rendez-vous au café.

Après tout cela, Azel est encore désespéré, il avait honte de tout ce qu'il a fait pour parvenir en Espagne et y rester, profiteur, pas honnête, traître et un vrai égaré de la religion. Il se sentait très mal. Il a eu pitié de sa mère qui avait eu tant de mal à les élever dans la dignité. Il décida de changer, d'être un nouveau homme, « *Il rêvait maintenant de passer à la télé vision où on le présenterait comme le bon musulman.* »¹³. On lui a trouvé un travail dans le service juridique d'une grande banque, et pour la première fois il se sentait utile, des gens avaient de la considération pour lui, il s'habillait avec élégance, faisait attention à l'alcool, etc.

Et puis, pendant plusieurs jours, Azel ne donna plus de nouvelles à personne. La concierge de l'immeuble prétendait avoir vu Azel la veille, accompagné de deux hommes, «Moros», précisa-telle. Azel était par terre, dans sa chambre, la gorge tranchée, la tête dans une flaque de sang. Les Frères l'avaient égorgé.

¹² *Ibid*, p, 289.

¹³ *Ibid*, p, 305.

II.1.4. Miguel :

C'était un homme très élégant qui s'habillait avec goût et mesure, et il aimait les fleurs au point de consacrer une heure tous les matins à la composition des différents bouquets dans la maison. Le choix des fleurs et le mariage de leurs couleurs renseignaient sur son humeur et ses dispositions. Il passait l'été à Tanger, le reste de l'année à Barcelone et dans des voyages à travers le monde pour l'organisation de ses expositions.

C'était un homme généreux qui nourrissait une passion pour le Maroc, à cause de sa qualité de vie et aussi de sa complexité. Miguel était proche d'un des cousins du roi, un homme bien introduit dans le palais. Au départ, Miguel voulait aider Azel. Ce n'est qu'après l'avoir vu et revu qu'il comprit qu'une aventure ou même une histoire sérieuse était possible.

Donc, il décide de le faire venir en Espagne vu sa situation misérable, et d'aider sa famille au Maroc en leur revoyant de l'argent. Miguel qui est plus âgé qu'Azel, faisait tout son possible pour le rendre heureux, mais en échange, il fallait qu'il soit son amant à lui seul. Azel, qui aimait tant les femmes et fumer de l'haschich n'arrivait pas à le satisfaire. Furieux, il décida de l'exclure de la maison, et en même-temps il se sentait coupable de l'avoir tant gâté, parce qu'il connaissait ses points faibles *«Ce garçon était aussi attachant qu'énervant, à la fois contradictoire et incohérent, il avait aussi un sérieux penchant pour la facilité et la paresse.¹⁴ »*

Dans les passages précédents, on a opté pour citer les personnages qui ont laissé leurs traces et qui ont participé d'une manière ou d'autre dans l'itinéraire de notre protagoniste, mais cela n'exclut plus l'existence d'autres acteurs tels que Soumya et Siham les amantes d'Azel.

¹⁴ *Ibid*, p, 133.

II.2. La structure politique et administrative de la ville :

L'auteur nous décrit le Maroc des années 1990, sous l'ère du roi Hassan II qui vivait ses derniers jours : « Elle s'était assoupie, apaisée. La radio diffusait de la musique légère. Comme dans un rêve elle entendit: «Le roi est mort, vive le roi!» Puis un cri suivi d'applaudissements, puis encore: «Hassan II c'est fini, que son fils soit béni!»¹⁵ » Il décida de débarrasser le nord des trafiquants de drogue, de la mafia et des délinquants comme nous le montre le passage suivant : « la police avait ordre de trouver des trafiquants¹⁶ ».

C'est durant cette époque aussi que l'islamisme corrompu est apparu recrutant les personnes honnêtes en les rendant violentes et répandant la terreur comme nous l'explique ce passage : « C'était l'époque où on partait en Libye puis en Afghanistan pour lutter contre l'athéisme des communistes russes.¹⁷ » C'est à cette époque que le chômage, la prostitution, la corruption et la drogue régnaient, et corrompaient toute la jeunesse chômeuse. Notre protagoniste ainsi que d'autres jeunes qui vivaient à Tanger, victimes de cette époque, s'égarèrent, commettaient de l'interdit malgré leur religion, pour oublier leurs peines et leur triste réalité comme nous le montrent les passages suivants :

Les longues pipes de kif circulent d'une table à l'autre, les verres de thé à la menthe refroidissent », « Il s'arrêta devant le Whiskey à Gogo,[...] Malgré ce que sa mère lui disait,[...] Cette nuit, en s'arrêtant un instant devant la porte du pub, il eut un pressentiment, une sorte de désir fou d'aller au-devant de son destin¹⁸.

L'agent immobilier pour lequel Azel faisait des petits boulots l'avait introduit dans un bon réseau où l'on aimait s'amuser, boire, danser, baiser éventuellement et recevoir quelques cadeaux ou carrément de l'argent¹⁹

¹⁵ *Ibid*, p, 312.

¹⁶ *Ibid*, p, 66.

¹⁷ *Ibid*, p, 26.

¹⁸ *Ibid*, p, 11.

¹⁹ *Ibid*, p, 39.

II.3. Le discours social :

Du fait qu'elle « *interroge l'implicite, les présupposés, le non-dit ou l'impensé et les silences.*²⁰ », l'approche sociocritique met à la disposition des lecteurs de nouveaux outils d'analyse et de décryptage des faits sociaux dans les textes littéraires qu'on appelle les discours sociaux, dont la définition a été donnée dans les passages précédents.

« *Partir* » est riche par ses discours sociaux, du fait de son thème abordé est la société marocaine, mais on a opté pour deux discours qui nous semblent les plus importants qui sont les discours portant sur l'exil et sur la religion.

II.3.1. Le discours sur l'exil :

L'exil est un thème majeur et beaucoup abordé dans la littérature maghrébine ces derniers temps. Si certains romans comme « *La Terre et le Sang* » de Mouloud Feraoun comportent dès les débuts de cette littérature des personnages d'exil, le premier roman qui soit entièrement dédié à ceux-ci, « *Les Boucs* », de Driss Chraïbi, fait singulièrement figure d'isolé, chronologiquement et littérairement. En effet il s'inscrit dans la polémique soulevée par la publication du « *Passé simple* » et dans laquelle Chraïbi est en quelque sorte mis au ban de la société marocaine par nombre de nationalistes de l'époque. Mais surtout, il faudra attendre après ces deux romans isolés vingt ans pour qu'un autre roman maghrébin de langue française, « *Topographie idéale pour une agression caractérisée* » de Rachid Boudjedra, rompe un silence bien étrange de cette littérature, suivi il est vrai par « *La Réclusion solitaire* » de Tahar Ben Jelloun en 1976, puis par « *Habel* » de Mohammed Dib en 1977, ainsi que par les romans et la poésie de Nabile Farès. De son côté Tahar Ben Jelloun explique dans un entretien, son choix de thème de l'exil et la situation des exilés dans ses romans :

²⁰ MAURUS, Patrick, POPOVIC, Pierre « Actualité de la sociocritique », disponible sur <<http://www.site.sociocritique-crist.org>> consulté le 29/05/2019

Je me souviens de mon livre publié en 1977, « La plus haute des solitudes », qui a été une bombe. J'étais étonné tout d'un coup la presse s'intéressait et découvrait la misère sexuelle des émigrés. Ces hommes vivaient à la périphérie dans des conditions inhumaines. Je pense avoir participé avec cet essai à faire prendre conscience à beaucoup de gens de la situation intolérable de l'émigration en France. Ce bouquin, un travail universitaire à l'origine, a eu un impact important.²¹

Les flux migratoires des marocains, étaient dans la plupart, des jeunes diplômés, célibataires, hommes et femmes, qui ne trouvaient pas d'emploi convenable à leur vie. Pour eux, le fait de s'exiler, est le seul moyen pour échapper à la pauvreté et les travaux illégaux, qui leur mènent souvent à leur perte. M'hamed Lazaar, maître de conférence à l'université de Fès écrit dans son article *« L'immigration marocaine en Espagne »* : *« la plus grande vague d'émigration a été enregistrée en 1990 et 1991, comme en témoigne le nombre d'inscrits dans les consulats marocains en Espagne : on passe de 2438 en 1982 à 9446 en 1990, puis à 13698 en 1991²² »*.

Certains de ces jeunes, qui s'exilaient, revenaient pour sauver leur famille de leur misère, comme le cas de notre protagoniste, qui a décidé de partir de son pays, pour revenir un jour, riche, comme nous le montre ce passage : *« Partir, quitter cette terre qui ne veut plus de ses enfants, tourner le dos à un pays si beau et revenir un jour, fier et peut-être riche, partir pour sauver sa peau, même en risquant de la perdre²³ »*.

Ces exilés, utilisent souvent des barques de clandestins pour passer à l'Espagne, et qui sont payés à l'avance par le passeur comme le décrit ce passage : *« Il était connu pour son activité de passeur, celui qui remplissait des barques de clandestins*

²¹ Entretien avec Tahar Ben Jelloun, « Je n'ai pas de problème d'exil », *le site de la cause littéraire*, 2011, en ligne, < <http://www.lacauselitteraire.fr/entretien-avec-tahar-ben-jelloun>>, consulté le 15 juin 2019.

²² LAZAAR, M'hamed, « L'immigration marocaine en Espagne », *Marocains de France et d'Europe*, 2003, pp. 83-93.

²³ BEN JELLOUN, Tahar, *Partir*, *op. cit.*, p 25.

décidés à brûler l'océan. Ils mettaient le feu à leurs documents pour ne pas être renvoyés chez eux en cas d'arrestation. ²⁴».

D'autres, comme les femmes, quittaient d'une façon très légale, en devenant des servantes chez les familles riches arabes. Celles-ci, préférèrent que leurs servantes soit arabes, qu'occidentales, pour élever leur enfants dans la langue arabe, l'éducation musulmane et faire toute sorte de travaux ménagers. Le narrateur nous décrit bien un cas dans ce passage :

« Siham attendait devant le consulat d'Espagne pour déposer une demande de visa. Son dossier était complet. El Haj lui avait trouvé une famille saoudienne qui vivait à Marbella et avait besoin d'une aide-soignante pour s'occuper d'une dame handicapée. » ²⁵»

La trame narrative dans « *Partir* », en évoquant les conditions de vie des exilés ne met pas beaucoup d'importance à décrire les villes dont ces derniers ont séjourné, elles ont été citées implicitement et dont le narrateur a fait allusion à quelques villes telle Barcelone et Marbella.

Le discours de l'exil nous a dévoilé plusieurs cas sociaux, non seulement notre protagoniste Azel, mais aussi d'autres personnages tels que Siham, Kenza et la petite Malika. Malgré l'accomplissement de leur exil hormis Malika, les personnages n'ont pas été satisfaits de leur vie, et avaient toujours cette nostalgie envers leur pays natal et leur famille : « *Il allait falloir envisager sérieusement son retour au pays. Azel hurla puis se mit à pleurer comme un gosse.* » ²⁶»

L'auteur veut nous démontrer par cette fatalité, que l'exil n'est pas une solution pour mener une vie meilleure : « *L'exil n'est pas un pique-nique un jour de*

²⁴ *Ibid*, p, 18.

²⁵ *Ibid*, p, 95.

²⁶ *Ibid*, p, 236.

printemps.²⁷ » dicit T.BEN JELLON lors de la cérémonie de la remise du Prix René Maria Remarque.

II.3.2. Le discours sur la religion :

Durant cette période, qui est dominé par la corruption dans tous les domaines : sociale, politique et religieux, l'histoire se déroule ainsi dans telles circonstances, où la question religieuse est toujours présente au Maroc, comme tout dans les pays musulmans. Dès les premières lectures, on aperçoit une forte présence du discours religieux à l'image de la présence quasi permanente du mot DIEU dans la plupart des discussions entre citoyens. « *Certains camarades calmaient leur désespoir en se donnant à la religion et devenaient rapide ment des piliers de mosquée*²⁸. »

Mais la plupart d'entre eux étaient des égarés puisqu'ils n'avaient pas assez foi en dieu, et avaient un accès facile aux vices les plus convoités (l'alcool, la drogue et la prostitution) : en effet, le gouvernement les tolérait pour leur faire oublier leurs misère comme l'explique ce passage :

*Au Maroc, c'est souvent comme ça, on laisse faire pendant des années et un jour on décide de frapper, pour l'exemple[...]il a touché aux enfants de la bourgeoisie, juste pour dire qu'il pouvait le faire, que personne n'était à l'abri, et en même temps envoyer un signal aux trafiquants*²⁹.

L'auteur de cette façon nous démontre implicitement que le gouvernement marocain, applique une politique de soumission du peuple, de discrimination et de souveraineté monarchique. Il met l'accent aussi sur la faute du gouvernement, d'avoir corrompu la société, et forcer ses citoyens à fuir le pays. C'est durant cette époque aussi, qu'apparaissent les groupes islamistes qui recrutent des cas désespérés de la société pour qu'ils exécutent des missions suicidaires.

²⁷ « L'exil n'est pas un pique-nique un jour de printemps », 2011, en ligne, < http://www.taharbenjelloun.org/index.php?id=5&tx_ttnews%5Btt_news%5D=284&cHash=c7fd1855564f7253e0a78451a2ab28e8>, consulté le 2 mai 2019

²⁸ BEN JELLOUN, Tahar, *Partir, op. cit.*, p 25.

²⁹ *Ibid.* p 65.

II.4. Les sociogrammes :

Un des éléments récent de la sociocritique, c'est un terme qu'on a défini précédemment, les sociogrammes sont certes nombreux à travers *«Partir»*. Nous en avons choisi les deux qu'on a jugé être les plus illustrant pour notre trame narrative.

II.4.1 Le sociogramme de l'exilé :

Selon Claude Duchet, c'est l'ensemble de représentations qui se configurent autour d'un noyau, et qui constituent un sociogramme varie telle qu' « *une valeur morale (la fierté), une donnée matérielle (la fortune), une notion philosophique (la chance), un élément du social (la communauté, la femme, l'artiste, le bourgeois), un événement historique (les découvertes, la guerre)* ³⁰ ». Cette diversité de représentations est à l'origine de la diversité des sociogrammes dont la visibilité est selon le degré du conflit généré par ce noyau.

Parmi les sociogrammes les plus existants dans *«Partir»* et qui se manifeste tout au long du roman est : le sociogramme de l'exilé. Ce sociogramme nous présente une palette de personnages reflétant des modèles réels de la société marocaine à une époque précise, celle des années 1990 : jeunes, célibataires, diplômés, désespérés en quête d'ambitions. Tel est le cas de notre protagoniste, jeune, célibataire, diplômé en droit, voulait à tout prix s'exiler ailleurs, pour accomplir son rêve de devenir un brillant avocat, fuir un pays qui a tant négligé sa jeunesse.

Mais, frappé par la manière dont il avait quitté son pays, en devenant un esclave, privé de sa liberté, de son amant Miguel, cette triste réalité qu'il n'a jamais imaginé se produire, et malgré ça, il s'est forcé de l'accepter, qu'il a dû tomber dans une chute hébété. Perdu dans ce pays d'accueil, il commençait à se rendre compte que le vrai moyen de se sauver, était de revenir à ses valeurs et ses principes, la

³⁰ MAURUS, Patrick, POPOVIC, Pierre, Op. Cit.

liberté et la dignité : «*Pour la première fois, Azel sentait qu'il était utile, que des gens avaient de la considération pour lui. Il s'habillait avec élégance, faisait attention à l'alcool³¹.*», «*Je suis libre, enfin libre, je n'ai plus besoin de baiser un mec pour vivre confortablement³² !*» L'exil dans cette société marocaine est perçu comme la solution unique d'une vie future meilleure.

II.4.2 Le sociogramme de la pauvreté :

L'un des thèmes majeurs, dans «*Partir*» est la pauvreté, presque toutes les familles en souffrent, l'une des principales causes est le chômage et la négligence de l'état souverain, comme le cas de notre protagoniste : «*Ses parents ne pouvaient pas lui payer d'études. [...] C'est ainsi qu'il prit part au sit-in des diplômés chômeurs devant le Parlement à Rabat. Au bout d'un mois où rien n'avait changé, il reprit le car de la CTM pour Tanger et décida de quitter ce pays³³.*»

Kenza, aussi, malgré son travail d'infirmière dans une clinique, et malgré des heures supplémentaires qu'elle faisait, elle ne gagnait pas suffisamment pour subvenir au besoin de sa famille, et «*Il lui arrivait d'accepter de danser chez des voisins qui lui donnaient à la fin une somme symbolique³⁴.*»

La famille d'Azel, qui est composé de Kenza et Lala Zohra leur mère, vivait d'une assurance qui leur a été procuré après la mort de leur père dans un accident de la route. Cette somme était très insuffisante pour nourrir ces enfants, Lala Zohra était obligé de faire de la contrebande jusqu'à ce qu'elle perde ses forces.

La petite Malika, qui n'avait jamais de quoi payer son billet de bus pour aller étudier, parce que son père travaillait dans le bâtiment et gagnait peu. Aussi, elle «*n'arrivait même pas à avoir de bonnes notes en classe. À la maison, elle n'avait pas assez de*

³¹BEN JELLOUN, Tahar, *Partir, op. cit.*, p305.

³² *Ibid*, p, 219.

³³ *Ibid*, p, 25.

³⁴ *Ibid*, p, 77.

place pour faire ses devoirs ni pour réviser. Il lui arrivait donc de sortir dans la rue et de se mettre sous la lumière d'un lampadaire pour apprendre ses leçons³⁵».

³⁵ *Ibid*, p, 121.

Conclusion

Au terme de ce modeste travail de recherche, nous avons la conviction d'avoir pu mettre l'accent sur la manière dont l'exil pourrait être comme vecteur de destruction ou/et de reconstruction de soi. Pour ce faire, nous avons émis deux hypothèses à l'issue des premières lectures du corpus et que nous avons essayé de vérifier à travers l'analyse en utilisant la sociocritique.

Pour répondre à notre première hypothèse, nous avons abordé dans le premier chapitre, les différents types de l'exil que peuvent subir notre protagoniste, avant et après son départ du pays. Notre analyse du corpus, et les multiples recherches menées sur l'auteur, nous ont permis de conclure par dire que :

L'exil, se distingue par deux types à savoir l'exil psychique et l'exil physique. Nous avons tenté d'expliquer ces deux types afin de voir les circonstances qui ont pu les influencer. Nous sommes arrivés à la conclusion suivante :

En se basant sur notre corpus, nous pouvons considérer que l'exil psychique, est dû au désespoir, à la pauvreté et au chômage. Ce type d'exil, mène l'individu à un monde purement imaginaire où il croit trouver la solution à toute cette triste réalité, ce qui conduira par la suite au deuxième type d'exil, l'exil physique ou bien spatial, ce dernier, poussera cet individu à la quête de ce monde imaginaire qu'il pourrait trouver quelque part.

La deuxième hypothèse s'articule autour de l'influence de l'exil sur l'identité. Pour infirmer ou confirmer cette hypothèse, nous avons abordé dans le deuxième chapitre, l'application de l'approche sociocritique, afin de nous permettre de comprendre les facteurs sociaux, psychologiques, culturels et politiques, pouvant avoir des influences, sur la destruction et/ou la reconstruction de l'identité, à travers l'étude de l'itinéraire du protagoniste, en se basant sur l'analyse des extraits qui montrent le conflit ou l'affirmation identitaire. Après cette analyse, nous sommes arrivés à la conclusion suivante :

La destruction identitaire du protagoniste a commencé avec les stimulations qui ont provoqué ce qu'on appelle l'exil psychique tel que nous l'avons déjà évoqué, la pauvreté, le chômage, l'injustice sociale, etc. Ce qui a mené le protagoniste à croire que le lieu où il s'identifiait était un vrai enfer.

Une fois, quitté ce lieu pour un autre, l'Espagne en l'occurrence, où il croit qu'il s'identifie bien à cette espace qui lui était nouveau, il vivra sous le même toit avec un individu qui lui est étranger, celui-ci qui est son amant, était à l'origine d'un déséquilibre flagrant, il lui avait arraché ses principales valeurs en le basculant dans l'homosexualité. C'est après avoir vécu cette expérience qui lui était tout à fait étrangère et qu'il lui a apparu à un moment d'éveil qu'il s'est inadmissiblement éloigné de ce qu'il devrait être et de ce qu'il souhaiterait être. Ce qu'il reconduit à retrouver son identité originale sans pour autant oser revenir dans son pays à cause du remords ressenti, causé par les crimes et les pêchés qu'il a commis.

Enfin, T. Ben Jellon, en dépit de son "audace" dans la manière par laquelle il écrit, on doit lui reconnaître d'avoir le courage de dire tout haut ce qui se fait et se dit tout bas. Il a inauguré, de ce fait, la voie vers la création littéraire d'une part et vers la liberté d'expression d'une autre part.

Les références bibliographiques

Livres:

Le corpus :

BEN JELLOUN, Tahar, *Partir*, Editions Gallimard, 2006

Dictionnaires :

ARON, Paul, SAINT-JAQUES, Denis, VIALA, Alain, *Le dictionnaire du littéraire*, Edition 2, France, 2004.

Ouvrages théoriques :

BISHOP, Neil, *Anne Hébert, son œuvre, leurs exils, essai*, Presse Universitaire de Bordeaux, 1993.

BAKHTINE, Mikhaïl, *Formes du temps et du chronotope dans le roman, dans*

ERIKSON, Erik, « Adolescence et crise: La quête de l'identité », *Flammarion, Paris, 1972. Esthétique et théorie du roman*, Gallimard, Paris, 1978.

LEVI-SRTAUSS, Claude, *L'Identité*, Puf, Paris, 1977

Thèses ou mémoires :

BERRON-STYAN, Gabrielle, « *Pour un exil déssexilant: Une analyse du thème de l'exil dans Littoral et Incendies de Wajdi Mouawad au théâtre et au cinéma* », Thèse de Master, University of Victoria, 2012.

DUSABIMANA, Sylvère, « *De ta tradition à la modernité: étude du manichéisme discursif dans noces sacrées de Seydou Badian. Essai d'analyse sociocritique* », Mémoire de Licence, Université nationale du Rwanda, 2007.

IBRAHIM-OUALI, Lila, « *Exil et quête de soi dans Voyage à Rodrigues, L'Alchimiste et Timimoun de J.M.G. Le Clézio, Paulo Coelho et Rachid Boudjedra* », Université Blaise Pascal – Clermont-Ferrand II, 2001

MEZGHICHE, Khaled, « *L'émigration et l'aventure identitaire dans la terre et le sang de Mouloud Feraoun* », Mémoire de Master, Université Mohamed Khider, 2015.

RAHMANI, Faïza, « *Exil et perte identitaire dans Visage Retrouvé de Wajdi Mouawad* », Mémoire de Master, Université Mohamed Khider, 2016.

Articles de périodique :

BLANCHOT, Maurice. "L'exil", dans études. Revue des études, tome412, février 2010 pp. 233-240.

DUCHET, Claude, « Une écriture de la socialité », Poétique, no16, 1973.

DUCHET, Claude, « Positions et perspectives », Sociocritique, Nathan, Paris, 1979

DUCHET, Claude cité par, TOUMIER, Isabelle, « le sociogramme du hasard chez Balzac », Discours social, n05 1-2, vol.5, 1993

LAZAAR, M'hamed, « L'immigration marocaine en Espagne », Marocains de France et d'Europe, 2003, pp. 83-93.

ROBIN, Régine, « Le dehors et le dedans du texte », Discours social, n051-2, vol.5, 1993,

ROBIN, Régine, « Pour une socio-poétique de l'imaginaire social », Discours social, n05 1-2, vol 5, 1993.

Ressources électroniques :

Entretien avec Tahar Ben Jelloun, « Je n'ai pas de problème d'exil », *le site de la cause littéraire*, 2011, en ligne, <
<http://www.lacauselitteraire.fr/entretien-avec-tahar-ben-jelloun>>, consulté le 15 juin 2019.

« L'exil n'est pas un pique-nique un jour de printemps », 2011, en ligne, <
http://www.taharbenjelloun.org/index.php?id=5&tx_ttnews%5Btt_news%5D=284&cHash=c7fd1855564f7253e0a78451a2ab28e8>, consulté le 2 mai 2019

MAURUS, Patrick, POPOVIC, Pierre« Actualité de la sociocritique », disponible sur <<http://www.site.sociocritique-crist.org>> consulté le 29/05/2019

Site complet :

Tahar, BEN JELLOUN, le site officiel
<<http://www.taharbenjelloun.org>>, consulté le 2 mai 2019.

CD-ROM :

Le CD-ROM du Grand Robert, version électronique du GRAND ROBERT de la langue française, version 2.0, 2005.

Résumé :

Partir de Tahar Ben Jelloun est un roman réaliste dans lequel l'évolution identitaire d'un exilé est décrite. Notre recherche consiste à démontrer comment l'exil peut reconstruire l'identité du personnage protagoniste tout en la détruisant.

Entre désespoir, pauvreté et chômage, cet écrivain témoin tente de créer l'esquisse d'un pays au bord des conflits politiques, psychologiques et culturels.

Ce travail comprend deux grandes parties, une première partie dans laquelle l'exil, l'identité et l'altérité seront définis et expliqués et une deuxième partie où nous mettrons en valeur la sociocritique tout en appliquant ses caractéristiques.

Mots Clés :

Exil, identité, altérité, sociocritique.

Abstract :

Leaving of Tahar Ben Jelloun is a realistic novel in which the evolution of identity of an outcast is described. Our research is to demonstrate how exile can reconstruct the identity of the protagonist while destroying it.

Between desperation, poverty and unemployment, this writer witness tries to create the sketch of a country on the edge of political, psychological and cultural conflicts.

This work includes two main parts, a first part in which exile, identity and otherness will be defined and explained, and a second part where we will highlight the socio-criticism while applying its characteristics.

Keywords :

Exile, identity, otherness, socio-criticism.